

L'homme et son milieu pendant le Haut Moyen Age

La région de Villance.

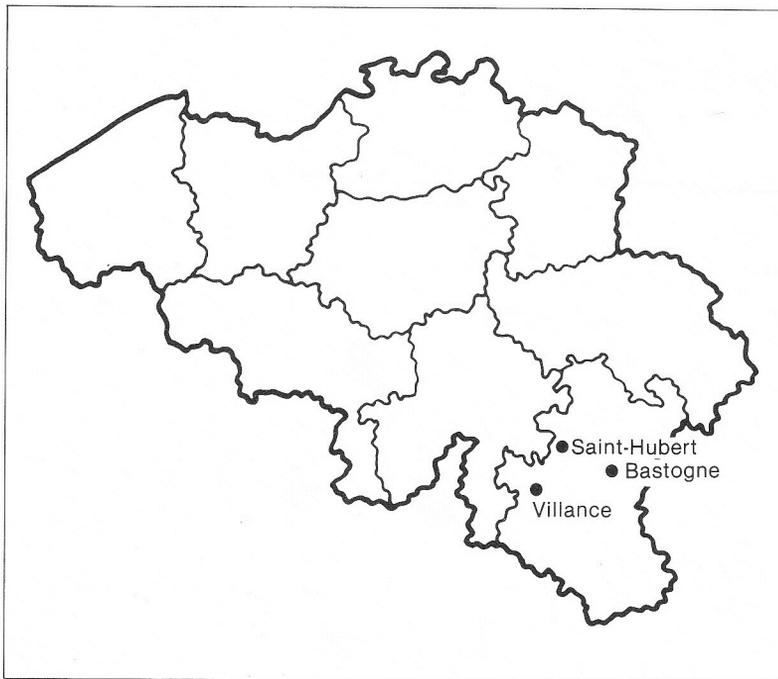
*D'après la carte de l'Etat-Major: série IGM, M735
(type R), feuilles 59 et 64.*

De mens en zijn milieu in de vroege middeleeuwen

De streek van Villance.

*Naar de stafkaart, reeks IGM, M735 (type R),
bladen 59 en 64.*

127



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier producten het
Artis-Historia zegel

dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

L'homme et son milieu pendant le Haut Moyen Age

127

Les relations entre l'homme et le paysage naturel

L'un des phénomènes qui ont joué un rôle capital est la croissance démographique. C'est ainsi que le domaine central se trouvait à Villance avec les grandes terres de culture et l'église, pendant que la majeure partie de la population paysanne était répartie en neuf hameaux dont certains ont donné naissance plus tard à des villages — comme Libin, Anloy et Transinne, ce dernier possédant déjà en 893 une chapelle qui dépendait de l'église de Villance — les six autres étant restés de simples lieux-dits, ce qui pourrait correspondre à un peuplement temporaire par essartage dans la forêt (Mussy et Fins à Villance, Oussy à Libin, Fays à Anloy, Lesse près de Redu et Homont près de Maissin). Le territoire du domaine de Villance vers 900 correspondait donc approximativement à celui des futures communes de Villance, Libin, Transinne, Anloy et Ochamps — ce dernier, né par défrichement au 12^e siècle — soit quelque 12.000 hectares, dans la masse boisée desquels neuf clairières avaient donc été taillées autour du centre domanial de Villance à la suite de la pression démographique qui s'était fait sentir pendant tout le 9^e siècle, la population du domaine pouvant être estimée vers 900 à un millier d'habitants. Aujourd'hui encore, la carte d'état-major rend compte de la structure carolingienne de Villance et des villages voisins implantés au cœur de la forêt. Et ce n'est peut-être pas un hasard si la fusion récente des communes a pratiquement reconstitué, sous le nom de Libin, l'ancien domaine de Villance du 9^e siècle.

Un autre facteur qui a déterminé le comportement des hommes dans ce domaine est la recherche, dans l'économie rurale, d'un équilibre agro-pastoral. La description détaillée de Villance en 893, en indiquant les quantités de céréales à semer dans les grandes terres de culture, les recettes des deux moulins et des trois brasseries, les redevances en nature versées par chaque paysan à l'abbaye, en fournissant aussi les chiffres précis des quantités considérables de muids de froment, de seigle et d'avoine conduits à l'abbaye par les paysans du domaine, permet de croire à une agriculture à dominante céréalière et à production relativement élevée, grâce à la pratique de l'assolement triennal, de la fumure des terres et, sans doute, pour une part, d'une exploitation des sols sur brûlis. Toutefois, l'élevage avait son importance dans le domaine: les prés fournissaient chaque année cent charretées de foin, un troupeau de mille porcs paissait dans la forêt, les paysans élevaient leurs propres porcs ainsi que des moutons. C'est donc, pour nous, une image assez étonnante de la vie rurale au 9^e siècle que donne pour Villance le Polyptyque de Prüm de 893. Tout porte d'ailleurs à penser que cette économie agraire à dominante céréalière se maintint pendant tout le Moyen Age: ce n'est qu'avec les Temps Modernes que la tendance s'inversa progressivement pour conduire à une économie essentiellement tournée vers l'élevage et l'exploitation de la couverture forestière.

Un dernier aspect du document doit être évoqué: il indique, pour chaque paysan, les charges supportées — redevances en nature et en argent, corvées et travaux à prester. L'important est que, outre du lin, des poules, des œufs, des truites, des moutons et des porcs, les manants pouvaient payer certaines sommes en argent, en remplacement de certaines redevances en nature et même de journées de travail.

G. Despy

Le domaine de Villance à la fin du 9^e siècle décrit dans le Polyptyque de l'abbaye de Prüm de 893 (Coblence, Staatsarchiv, copie du 13^e siècle).

Il faut attendre le 9^e siècle pour disposer de documents décrivant de grandes propriétés foncières ecclésiastiques (polyptyques). C'est le cas, par exemple, de l'abbaye de Prüm, dans l'Eifel, qui possédait à la fin du 9^e siècle de nombreux domaines dans le pays rhénan, dans la vallée de la Moselle, dans l'Eifel ou dans les Ardennes.

L'un de ces domaines, celui de Villance, souvent cité comme exemple par les spécialistes de l'histoire des campagnes du Haut Moyen Age, est longuement décrit dans le Polyptyque de Prüm de 893 et ses structures permettent de reconnaître les impératifs qui ont conditionné le comportement de l'homme à l'égard du milieu naturel qui l'entourait.

L'homme et son milieu pendant le Haut Moyen Age

127

Dendrochronologie et palynologie

Avant le 13^e siècle, les sources écrites sont rares qui permettraient une connaissance concrète de l'histoire du paysage rural. Heureusement, depuis un quart de siècle, deux disciplines nouvelles viennent progressivement pallier la carence de la documentation traditionnelle: la dendrochronologie et la palynologie.

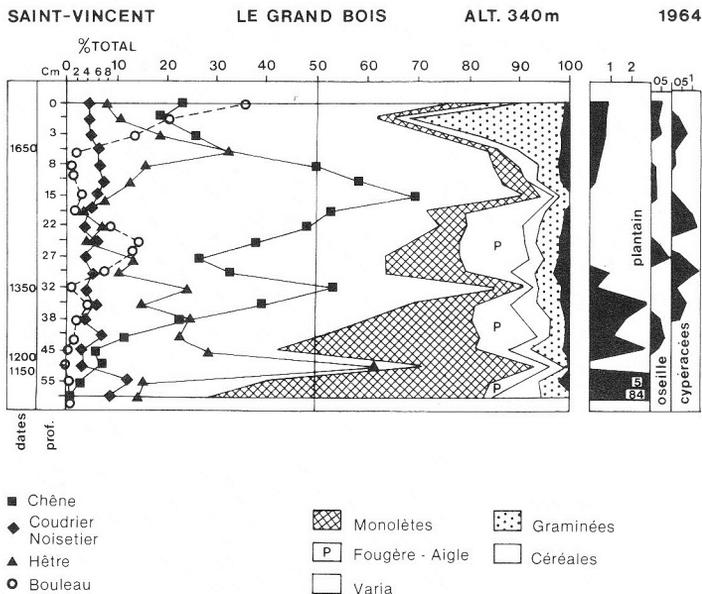
La dendrochronologie, par la mesure des anneaux concentriques formés annuellement par les arbres, permet, en principe, l'établissement d'une chronologie fine, année par année, de l'histoire du climat plus ou moins favorable au développement des dif-

férentes espèces forestières. Cette discipline d'avenir dépend toutefois du nombre d'arbres qui, plantés à l'époque mérovingienne ou carolingienne, survivraient encore aujourd'hui!

Par contre, la palynologie, qui est l'étude des dépôts de pollens fossiles, progresse à grands pas depuis une vingtaine d'années. Elle permet, par l'analyse et la datation des couches de pollens fossilisés, de définir l'évolution des espèces forestières (chênes, hêtres, ormes, bouleaux, etc.) et de fournir une estimation globale, dans une région donnée, du pourcentage du terroir consacré à l'agriculture (pollens de céréales), à l'élevage (pollens de graminées) ou laissé à la forêt naturelle. Elle permet même de définir, dans le temps et dans l'espace, des phases de défrichement, de création de clairières, de réduction de la couverture forestière.

G. Despy

Un diagramme pollinique: Saint-Vincent.



A lire en ce qui concerne la palynologie:

R. Noël,
Les dépôts de pollens fossiles,
Turnhout, 1972

(Typologie des sources du Moyen Age occidental, n° 5);

Sources de la géographie historique en Belgique,
Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 1979.

En ce qui concerne le domaine de Villance:

G. Despy,
Un article inédit de G. Kurth sur le domaine de Villance au IX^e siècle,
dans **Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'histoire,**
t. 3, 1979, pp. 97-118.